

Le creux hivernal : Comment la solitude et les saisons déterminent notre sentiment d'appartenance au quartier

Baromètre du Quartier Février 2026

À propos du Baromètre du Quartier

Les quartiers constituent la pierre angulaire de notre société. Nous habitons tous autant dans le quartier qui entoure notre maison que dans notre maison elle-même. Le fait de se sentir chez soi dans son quartier a un impact important sur notre bien-être. Ce n'est pas un hasard si le proverbe dit : il vaut mieux un bon voisin qu'un ami lointain.

Après la première édition (dans laquelle nous avons examiné le rôle de l'espace public et des rencontres) et la deuxième édition (centrée sur la sécurité routière), nous plongeons, dans cette troisième édition du Baromètre du Quartier, plus profondément dans **le tissu social, la solitude et l'impact de l'hiver**.

Les résultats de cette enquête (T1 2026) révèlent une dynamique complexe, mais extrêmement importante. Alors que nous supposons souvent que l'attachement au quartier est une donnée fixe, les plus de 15 000 répondants à cette vague prouvent que la perception de notre quartier fluctue fortement.

Les trois principaux enseignements de cette enquête sont :

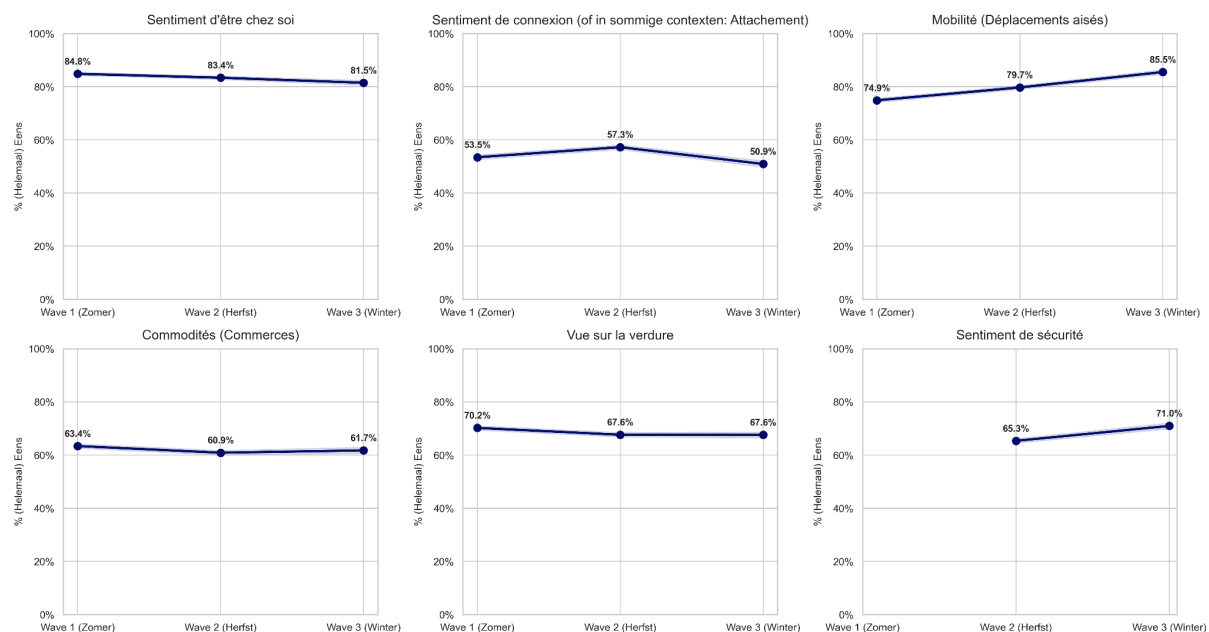
1. Le creux hivernal frappe le plus durement la population active, tandis que les seniors portent le tissu social.
2. Les villages ne sont pas à l'abri du refroidissement hivernal ; la baisse du sentiment de quartier se produit en parallèle dans les villages et les grandes villes.
3. L'infrastructure physique (briques, verdure, magasins) ne crée pas de lien en soi ; stimuler de nouveaux contacts locaux est le seul rempart efficace.

Sur la base de ces enseignements, nous souhaitons à nouveau inspirer les administrations locales et les décideurs politiques avec des outils ciblés et basés sur des données.

Comment avons-nous vécu nos quartiers pendant l'hiver 2026 ?

Dans chaque vague du Baromètre du Quartier, nous sondons un ensemble fixe de paramètres pour mesurer la santé générale de nos quartiers. Bien que la perception générale de son propre quartier et le sentiment de s'y sentir chez soi restent robustes, cette troisième enquête (réalisée au cœur de l'hiver) montre un net changement dans le paysage social par rapport aux mesures de l'été et de l'automne.

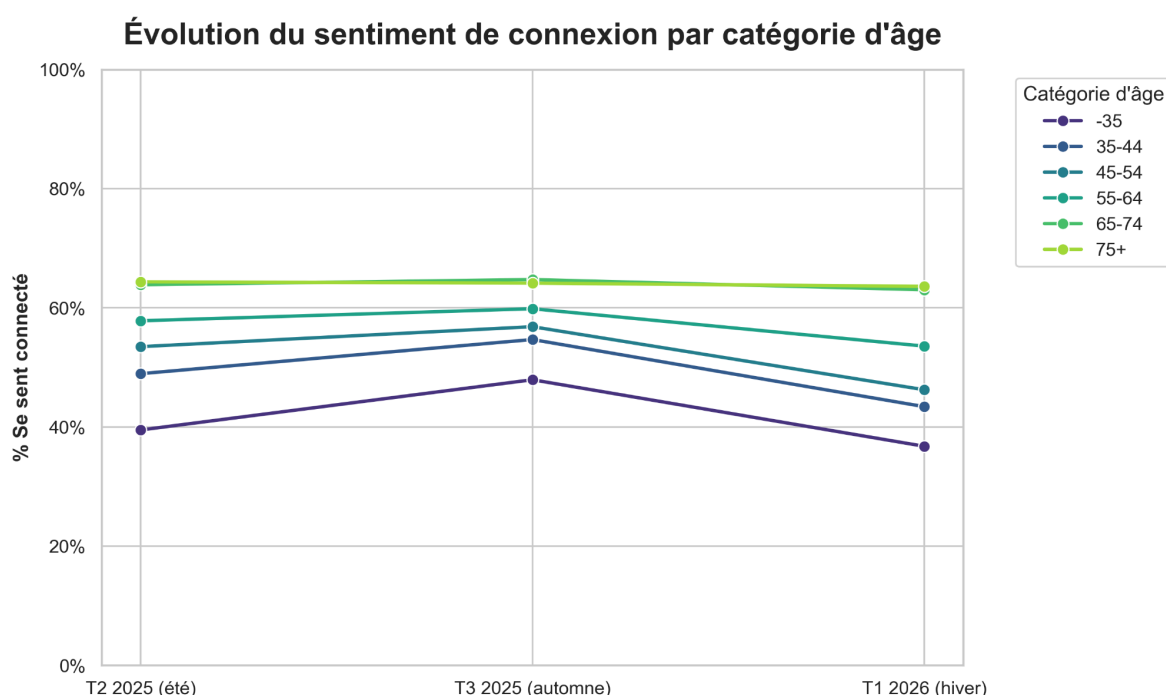
Évolution des paramètres du Baromètre du Quartier (Vagues 1 - 3)



- **Sentiment d'être chez soi** : Une grande majorité se sent toujours chez elle dans son propre quartier. Néanmoins, nous observons ici une légère baisse par rapport aux pics de l'été.
- **L'attachement sous pression** : Le paramètre le plus frappant est le lien avec les habitants du quartier. Alors que ce chiffre était encore florissant en été, nous constatons un recul dans cette enquête.
- **Commodités et Verduure** : La satisfaction concernant l'offre commerciale locale et la proximité de la verdure reste relativement stable.
- **Sentiment de sécurité** : Le sentiment général de sécurité dans son propre quartier se maintient au moins bien pendant les mois d'hiver, et augmente même par rapport à septembre malgré les journées plus courtes et plus sombres. Bien que nous ne mesurons structurellement ce large paramètre que depuis l'automne (T3 2025).
- **Mobilité et déplacements aisés** : La fluidité perçue des déplacements dans le quartier affiche une augmentation frappante pendant les mois d'hiver. Alors que nous terminions l'automne à environ 80 %, ce chiffre atteint un très solide 85,5 % l'hiver dernier.

La dynamique saisonnière et le fossé des générations

Lorsque nous ventilons le score général du sentiment d'appartenance au quartier par âge, nous découvrons une fracture remarquable. La perte de cohésion sociale dans cette enquête hivernale (T1 2026) n'est pas une donnée universelle, mais frappe certaines générations beaucoup plus durement que d'autres. La baisse du sentiment de quartier est presque exclusivement imputable à la population active (les tranches d'âge entre 18 et 64 ans). Pour le large groupe des moins de 55 ans, nous voyons le lien avec le quartier et le sentiment général d'être chez soi faire un plongeon notable par rapport aux mesures de l'été et de l'automne.



En revanche, on note la stabilité remarquable des 65 ans et plus. Que nous mesurons en juin, octobre ou février : le sentiment d'appartenance au quartier chez les 75 ans et plus reste imperturbablement élevé, toujours autour de 70 % à 80 %. Statistiquement, les moins de 35 ans obtiennent sur toute la ligne des scores significativement inférieurs à ceux de toutes les catégories d'âge plus âgées en matière de sentiment d'appartenance au quartier à l'hiver 26. Inversement, les 65 ans et plus obtiennent des scores significativement plus élevés que tous les groupes d'âge plus jeunes, mais nous ne constatons aucune différence entre les 65-74 ans et les 75 ans et plus.

Le « creux hivernal »

Les données pointent ainsi vers un fort effet saisonnier. Alors que la population active participe encore facilement à la vie publique de quartier pendant les mois d'été, cette connexion s'arrête en grande partie en hiver. Les générations plus âgées, dont les routines quotidiennes se déroulent généralement plus près de chez elles et plus en journée, semblent, selon ces données, beaucoup moins sensibles à ce « creux hivernal ». Le résultat est un net fossé générationnel dans la façon dont le quartier est perçu pendant l'hiver.

Lieu de résidence : Ville contre Campagne

Outre l'âge, la taille de la commune est un deuxième facteur crucial qui détermine la façon dont nous vivons la vie de notre quartier. Les données montrent que la taille de notre lieu de résidence a un impact structurel sur le sentiment d'appartenance au quartier, mais en même temps ne nous protège pas des influences météorologiques.

Le fossé structurel : Esprit de village contre anonymat urbain

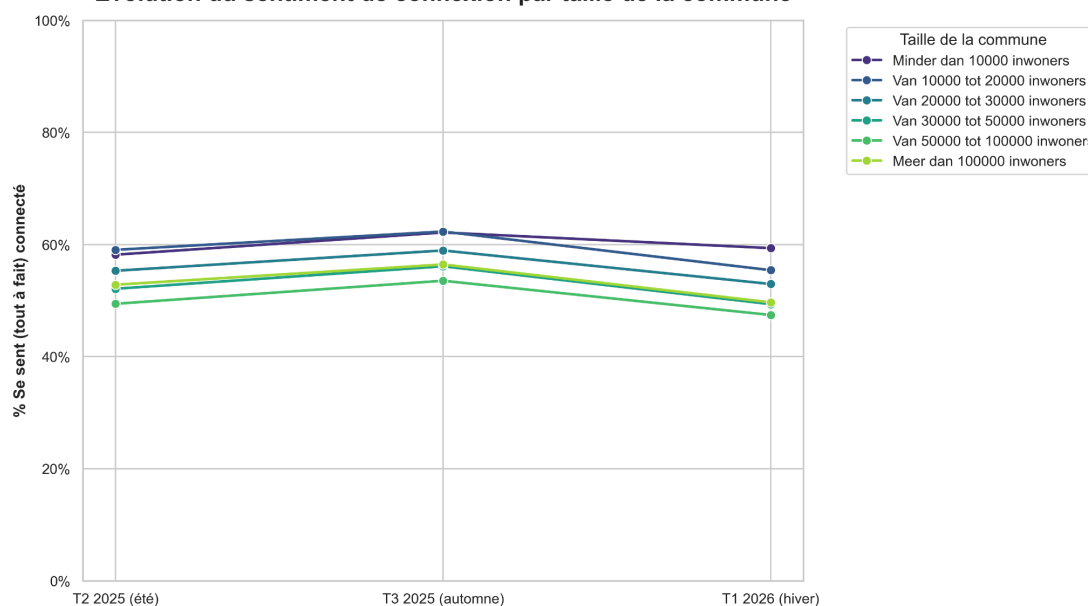
Lorsque nous observons le sentiment général d'appartenance au quartier au fil des différents moments de mesure, nous voyons une hiérarchie claire et constante. Les habitants des communes rurales plus petites (moins de 10 000 et jusqu'à 20 000 habitants) signalent invariablement le plus haut degré d'attachement. L'« esprit de village » traditionnel se traduit par des scores structurellement plus élevés que dans les grandes villes (plus de 100 000 habitants), où l'anonymat prend plus souvent le dessus et où l'attachement est en moyenne inférieur de 5 à 10 points de pourcentage.

Le « creux hivernal » universel

Bien que les communes plus petites affichent sur toute la ligne un attachement plus élevé, les données montrent qu'elles ne sont absolument pas à l'abri de l'hiver. Après un pic général à l'automne (T3 2025), nous voyons le sentiment d'appartenance au quartier reculer en parallèle pendant l'hiver dans toutes les tailles de communes.

- Dans la catégorie des 10 000 à 20 000 habitants, nous constatons une forte baisse : alors qu'en automne plus de 62 % se sentaient encore liés, ce chiffre retombe à plus de 55 % au cœur de l'hiver.
- Les grandes villes-centres n'échappent pas non plus à ce phénomène. L'attachement urbain, qui était encore de 56 % à l'automne, plonge dans les mois d'hiver à un point bas juste en dessous de 50 %.

Évolution du sentiment de connexion par taille de la commune



Focus sur la solitude et le filet de sécurité local

La solitude et les relations sociales personnelles constituaient le sujet central de la troisième enquête du Baromètre du Quartier. La corrélation entre la solitude ressentie par l'habitant et la façon dont il ou elle perçoit le quartier s'avère importante.

Les chiffres de la solitude

Globalement, 14,8 % des répondants indiquent se sentir (assez) souvent à très souvent seuls. Derrière cette moyenne se cache un grand contraste.

Souvent, dans les plans politiques, la solitude est directement associée à la vieillesse. Cependant, nos données montrent que la solitude pendant les mois d'hiver culmine le plus fortement chez la génération des moins de 35 ans. Pas moins de 20,3 % des habitants de moins de 35 ans se sentent souvent à très souvent seuls. C'est presque le double par rapport au groupe des 65 à 74 ans, où « seulement » 10,4 % font état d'une solitude fréquente. Chez les 75 ans et plus, ce chiffre augmente légèrement pour atteindre 13,7 %.

Solitude perçue par catégorie d'âge (En % pondéré)

Catégorie d'âge	Jamais / Presque jamais	Parfois	Assez souvent	Très souvent	Total (Assez/Très souvent)
- 35 ans	51,4%	26,2%	13,4%	6,9%	20,3%
35 - 44 ans	57,5%	25,8%	10,3%	6,0%	16,3%
45 - 54 ans	62,4%	22,3%	8,6%	5,6%	14,2%
55 - 64 ans	63,0%	21,8%	8,2%	6,4%	14,6%
65 - 74 ans	67,1%	21,6%	6,5%	3,9%	10,4%
75+ ans	59,9%	25,1%	8,8%	4,9%	13,7%

Les pourcentages s'additionnent horizontalement pour atteindre ~100 % (à l'exclusion de « Je préfère ne pas le dire »)

Ces chiffres expliquent en grande partie la forte baisse du sentiment d'appartenance au quartier chez les jeunes que nous avons signalée plus haut. La solitude perçue est en effet modérément corrélée négativement avec le degré d'attachement au quartier ($r = -0,377$, $p < 0,001$) : parmi les habitants qui se sentent « très souvent » seuls, à peine 12,9 % ressentent encore un lien avec le quartier. Chez les habitants qui ne se sentent « jamais » seuls, ce chiffre est de 67,6 %.

Degré d'attachement au quartier, ventilé par solitude

À quelle fréquence vous sentez-vous seul ?	% Se sent (tout à fait) lié au quartier
Jamais	67,6%
Presque jamais	57,2%
Parfois	40,7%
Assez souvent	24,3%
Très souvent	12,9%

Soutien social : Disposons-nous d'un filet de sécurité ?

Outre le sentiment de solitude, nous avons demandé si les habitants avaient suffisamment de personnes (dans ou en dehors du quartier) vers qui se tourner en cas de difficulté. Une solide majorité de 65,8 % se sent soutenue et dispose d'un filet de sécurité social sûr.

En revanche, un groupe vulnérable d'un peu moins de 14 % indique ne pas disposer d'un soutien social suffisant ou ne disposer d'aucun soutien social. Ceci souligne la nécessité pour les administrations locales de rester attentives aux habitants qui passent littéralement et figurativement à travers les mailles du filet, surtout lorsque l'hiver les confine davantage physiquement à leur domicile.

Faire la connaissance de nouveaux voisins constitue un rempart

Cependant, de nouveaux liens continuent de se tisser activement. À la question de savoir si l'on a fait la connaissance de nouvelles personnes dans le quartier au cours des 12 derniers mois, 52,6 % répondent par un oui retentissant. Plus de la moitié des répondants sont donc toujours socialement proactifs dans leur propre quartier.

C'est là que réside une clé pour atténuer le « creux hivernal ». Outre le sentiment d'être chez soi, les nouveaux contacts sociaux au sein du quartier constituent le levier le plus puissant pour maintenir le sentiment d'appartenance au quartier perçu :

- Dans le groupe qui n'a pas fait la connaissance de nouveaux voisins au cours de l'année écoulée, seuls 35,9 % se sentent (fortement) liés au quartier en hiver.
- En revanche, parmi le groupe qui a fait la démarche de rencontrer quelqu'un localement au cours des 12 derniers mois, 64,5 % se sentent (fortement) liés au quartier.

L'impact sur l'attachement au quartier

Comme nous l'avons également vu lors des précédentes enquêtes du Baromètre du Quartier, l'infrastructure physique est secondaire par rapport à l'attachement au quartier. Le sentiment de sécurité et la fluidité de la mobilité ont un impact positif, mais relativement faible. Ce semblent être des conditions de base pour sortir, mais en soi, ils ne créent pas de lien. La vue sur la verdure a un effet négligeable et la présence ou l'absence de commodités et de commerces n'y contribue pas.

Résultats du modèle mixte linéaire pour l'attachement au quartier

Variable	β	SE	z	p
(Intercept)	-0.15	0.01	-13.73	< .001
Caractéristiques du quartier				
Sentiment d'être chez soi	0.44	0.01	59.21	< .001
Sentiment de sécurité	0.04	0.01	5.61	< .001
Déplacements aisés (Mobilité)	0.03	0.01	4.70	< .001
Vue sur la verdure	0.02	0.01	3.13	.002
Commodités suffisantes	0.00	0.01	0.19	.849
Tissu social & Bien-être				
Rencontrer de nouvelles personnes dans le quartier	0.32	0.01	25.88	< .001
Soutien social (filet de sécurité)	0.15	0.01	21.62	< .001
Solitude	-0.10	0.01	-14.22	< .001
Facteurs démographiques & spatiaux				
Âge	0.14	0.01	22.65	< .001
Sexe	-0.03	0.01	-2.24	.025
Taille de la commune (Population)	-0.02	0.01	-3.00	.003

Note. $N = 15\ 100$ observations, regroupées au sein de 1 105 quartiers (Variance de l'effet aléatoire au niveau du quartier = 0.016, SE = 0.003).

La solitude est néfaste pour la cohésion sociale (locale). Dans le même temps, nous constatons qu'investir dans les rencontres porte ses fruits. Les habitants qui franchissent la barrière et font la connaissance de nouvelles personnes se constituent une réserve de « sentiment de quartier » qui les guide avec succès tout au long de l'hiver.

Le défi pour une administration locale est donc clair : comment créer, même pendant les mois sombres, l'infrastructure (physique ou numérique) pour encourager les habitants à nouer ce nouveau contact local ?

Qu'est-ce qui nous protège contre la solitude ?

Nous pouvons bien sûr aussi examiner les choses à l'inverse, à savoir quels sont les prédicteurs qui agissent sur le sentiment de solitude. À cet égard, nous constatons principalement que le filet de sécurité social est, de loin, la protection la plus puissante contre la solitude. La certitude d'avoir des personnes (dans ou en dehors du quartier) vers qui se tourner en cas de difficulté neutralise considérablement la solitude.

Le quartier constitue ici la deuxième ligne de défense. La mesure dans laquelle on se sent lié au quartier et s'y sent chez soi réduit considérablement les sentiments de solitude, même si l'on contrôle l'impact du réseau social personnel.

L'environnement physique et l'âge disparaissent cependant en tant que prédicteurs significatifs. Dès que nous contrôlons le filet de sécurité social et l'attachement au quartier, la taille de la commune, la vue sur la verdure et la sécurité dans le quartier n'ont plus d'impact statistiquement significatif sur la solitude personnelle. Même l'âge n'est plus un prédicteur significatif dans ce modèle. Cela signifie que l'isolement des jeunes ou des personnes âgées n'est pas inhérent à leur âge, mais découle de l'absence de ce filet de sécurité social et de ce sentiment de quartier cruciaux.

L'implication politique est indéniable : les briques et les arbres ne résolvent pas la solitude. Seule la construction d'un filet de sécurité social robuste et la stimulation de l'attachement au quartier peuvent faire face à la crise de la solitude.

Résultats de l'analyse de régression OLS pour la solitude

Variable	β	SE	t	p
(Intercept)	0.06	0.01	7.18	< .001
Tissu social & Bien-être				
Soutien social (filet de sécurité)	-0.42	0.01	-55.32	< .001
Attachement au quartier	-0.15	0.01	-16.00	< .001
Caractéristiques du quartier				
Sentiment d'être chez soi	-0.09	0.01	-8.98	< .001
Déplacements aisés (Mobilité)	-0.02	0.01	-2.99	.003
Commodités suffisantes	-0.02	0.01	-2.69	.007
Vue sur la verdure	-0.01	0.01	-0.87	.383
Sentiment de sécurité	-0.01	0.01	-0.86	.391
Facteurs démographiques & spatiaux				
Sexe	-0.14	0.01	-10.40	< .001
Âge	-0.00	0.01	-0.34	.735
Taille de la commune (Population)	0.01	0.01	1.12	.265

Note. $R^2 = .321$, R^2 ajusté = .321. β = coefficient de régression standardisé ; SE = erreur standard (Standard Error) ; t = valeur t ; p = valeur de signification. La variable dépendante est le degré de solitude perçue. Les variables avec une valeur $p > .05$ ne sont pas statistiquement significatives.

Suggestions pour rapprocher les voisins

Nous avons également demandé aux répondants de faire des suggestions pour augmenter les contacts dans le quartier et rapprocher les voisins. Nous avons recueilli près de 7 000 suggestions. Nous les avons analysées de manière thématique, en tenant compte de l'âge et de la taille de la commune.

Différences liées à l'âge :

Nous pouvons classer les actifs de moins de 45 ans comme des réseauteurs pragmatiques et numériques

Les jeunes générations sont très orientées vers la recherche de solutions. Elles recherchent des moyens informels et faciles d'accès pour rester en contact, même en hiver. Ce qui frappe, c'est l'utilisation fréquente d'outils numériques (comme des groupes WhatsApp spécifiques pour les jeunes familles de la rue). Cela leur sert de « brise-glace » rassurant : on apprend à se connaître numériquement pour ensuite se retrouver physiquement, par exemple pour un barbecue de rue spontané. Ils veulent du lien, mais il doit s'intégrer de manière pratique dans leurs routines chargées.

Le groupe intermédiaire des 45 à 64 ans est plutôt demandeur de rencontres classiques

Ce groupe suggère massivement des formes de rencontre plus « institutionnalisées ». Ils se tournent souvent vers la traditionnelle fête de quartier ou de rue comme le moyen ultime de rassembler le voisinage. Ils se tournent également plus souvent vers un initiateur externe (comme l'administration locale ou un comité de quartier) pour faciliter ou soutenir de telles initiatives.

Les seniors de 65 ans et plus affichent une grande satisfaction et ont peu de nouveaux besoins

Chez les générations plus âgées, le nombre de suggestions concrètes chute considérablement. Comme nous l'avons vu précédemment dans les données quantitatives, les seniors se sentent généralement déjà très fortement liés à leur quartier. Leurs réponses ouvertes reflètent cela : la majorité indique que les choses « se passent bien » et ne ressentent pas de besoin actif pour de nouvelles initiatives ou fêtes de rue. Leur tissu social est déjà établi.

Taille de la commune :

Les petites communes rurales de moins de 10 000 habitants sont particulièrement demandeuses d'une communication plus claire et de davantage d'événements saisonniers

- **Événements d'été/d'hiver :** Dans les petites communes, les habitants semblent dépendre davantage de moments centralisés sur le domaine public pour le contact social. Les répondants suggèrent des initiatives adaptées aux saisons (par exemple « un barbecue d'hiver et d'été tous les six mois »).

- **Manque de communication** : Une frustration notable dans les suggestions émanant des villages concerne le flux d'informations. Les habitants indiquent qu'il y a parfois « quelque chose à faire », mais que cela n'est pas suffisamment fait connaître. Pour atténuer le creux hivernal à la campagne, un canal de communication plus fort et plus centralisé est crucial.

Les répondants des grandes villes-centres (> 100 000 habitants) mettent davantage l'accent sur les micro-initiatives et l'attention portée aux personnes vulnérables

- Dans les grandes villes anonymes, les suggestions racontent une tout autre histoire. On y réclame nettement moins de grandes « fêtes de quartier », mais l'accent est plutôt mis sur des micro-initiatives solidaires à petite échelle pour lutter contre la solitude. Des suggestions telles que « Cuisiner et inviter des personnes qui vivent seules » émergent ici. Le citoyen est conscient de la solitude qui l'entoure (que nous avons également observée dans nos chiffres) et voit la solution dans des contacts chaleureux ciblés, en tête-à-tête, plutôt que dans de grands événements de rue.

Conclusions

Les données de ce Baromètre du Quartier hivernal montrent que l'attachement au quartier n'est pas une donnée statique. Dès que les jours raccourcissent et que la vie se déplace à l'intérieur, il semble qu'une partie de notre tissu social local se refroidisse également. Nous constatons que ce « creux hivernal » a un impact sur la population active. De plus, il révèle un angle mort dans la politique de bien-être : selon cette enquête, la solitude en hiver semble peser plus lourdement sur les jeunes générations, et pas exclusivement sur les seniors.

Il y a pourtant aussi un message très encourageant : les rencontres agissent comme un rempart. Les habitants qui parviennent à nouer, même occasionnellement, un nouveau contact local, s'avèrent mieux armés pour faire face à cette perte saisonnière du sentiment d'appartenance au quartier. Il est par ailleurs clair que les générations plus jeunes et plus âgées ont des attentes différentes quant à la forme que doivent prendre ces rencontres de quartier.

Méthodologie et l'échantillon

Collecte de données

Les données pour cette troisième édition du Baromètre du Quartier (T1 2026) ont été collectées au moyen d'une enquête en ligne structurée, déployée pendant deux semaines au mois de février 2026 via le réseau de quartier Hoplr.

Le questionnaire de base se compose de six affirmations récurrentes, évaluées sur une échelle à cinq points (pas du tout d'accord - tout à fait d'accord). La première affirmation est « Je me sens chez moi dans mon quartier » et constitue le point de départ pour mesurer le bien-être dans le quartier. Avec les cinq affirmations suivantes, nous sondons la façon dont les relations sociales, l'accessibilité, la sécurité, les commodités et les qualités spatiales d'un quartier sont perçues :

- Je me sens lié(e) aux personnes de mon quartier.
- Je peux me déplacer facilement dans mon quartier.
- Je me sens en sécurité dans mon quartier.
- Il y a suffisamment de commerces pour les courses quotidiennes (boulangerie, boucherie, banque, ...) dans mon quartier.
- Je suis satisfait(e) de la vue sur la verdure depuis mon logement.

Ces six affirmations de base ont été complétées par des questions sur la solitude ressentie, l'étendue de leur réseau de soutien social, et si l'on avait ou non fait la connaissance de personnes dans le quartier au cours des 12 derniers mois :

- À quelle fréquence avez-vous eu le sentiment de manquer de compagnie au cours du mois dernier ?
- J'ai suffisamment de personnes (dans ou en dehors du quartier) vers qui me tourner en cas de difficulté.
- Avez-vous fait la connaissance de nouvelles personnes dans votre quartier au cours des 12 derniers mois ?

Le fait que cette vague ait eu lieu spécifiquement en hiver nous a permis de mesurer les fluctuations saisonnières du sentiment de quartier par rapport aux enquêtes précédentes menées en été et en automne.

L'échantillon et la pondération

Après le nettoyage des données (au cours duquel les réponses incomplètes ont été supprimées), nous avons conservé un échantillon exploitable de 15 236 répondants uniques.

Comme les enquêtes en ligne sont intrinsèquement sujettes à un biais d'autosélection (par exemple, une surreprésentation de certaines tranches d'âge), le jeu de données brut a été pondéré a posteriori. À l'aide d'une post-stratification itérative (raking), des poids ont été attribués en fonction du sexe, de la catégorie d'âge et de la répartition géographique. Les chiffres officiels de la population les plus récents de Statbel ont servi de référence. Toutes

les moyennes et tous les pourcentages présentés dans ce rapport sont basés sur ces données pondérées et représentatives.

Analyses statistiques

Pour garantir que les différences observées (comme la baisse chez les jeunes ou dans les petites communes) ne sont pas le fruit du hasard, elles ont été soumises à des tests statistiques. Selon la distribution des données, les méthodes suivantes ont été utilisées :

- **Tests de Kruskal-Wallis et tests post-hoc de Dunn** pour le calcul des différences significatives entre les catégories d'âge (robustes aux valeurs aberrantes dans les données ordinales).
- **ANOVA (Analyse de la variance) et tests post-hoc de Tukey HSD** pour le calcul des différences significatives entre les différentes tailles de communes et le genre.

Dans ce rapport, nous ne parlons de « baisse » ou de « différence » que lorsque la valeur p de ces tests est inférieure à 0,05 (ce qui indique une certitude statistique de 95 %).

Aperçu de l'échantillon (T1 2026)

Le tableau ci-dessous montre la composition de l'échantillon final (les nombres bruts, non pondérés) sur lequel la pondération et les analyses ont été effectuées.

Caractéristique	n	%
Genre		
Femme	8.941	58,7
Homme	6.295	41,3
Province		
Anvers	4.514	29,6
Flandre-Orientale	3.381	22,2
Flandre-Occidentale	2.185	14,3
Brabant flamand	1.919	12,6
Bruxelles	1.213	8,0
Limbourg	922	6,0
Hainaut	488	3,2
Brabant wallon	274	1,8
Namur	190	1,2
Liège	148	1
Luxembourg	2	< 0,1
Catégorie de population de la commune		
Villes (> 100.000 hab.) (ex. Anvers, Gand, Bruges)	3.374	22,1
Villes moyennes (50.000 - 100.000 hab.) (ex. Mons, La Louvière, Saint-Nicolas)	2.858	18,8
Grandes communes et petites villes (30.000 - 50.000 hab.) (ex. Brasschaat, Lierre, Hal)	3.305	21,7
Communes moyennes (20.000 - 30.000 hab.) (ex. Wavre-Sainte-Catherine, Beersel, Zoersel)	2.657	17,4
Petites communes (10.000 - 20.000 hab.) (ex. Villers-la-Ville, Aartselaar, Olen)	2.682	17,6
Toutes petites communes (< 10.000 hab.) (ex. Schelle, Laethem-Saint-Martin, Merbes-le-Château)	360	2,4
Âge		
Moyenne (ÉT)	64,7 (12,3)	
Min - Max	13 - 91	

À propos de Hoplr



données.

Hoplr est le réseau de quartier leader (Web, Android 4,3/5★, iOS 4,3/5★) en Belgique, actif dans plus de 180 villes et communes belges, utilisé par plus de 600 000 ménages belges. Notre plateforme stimule la connexion locale, la participation citoyenne et le jumelage (« matchmaking »), et offre des outils pour le service public. Hoplr combine technologie avec changement de comportement et soutien politique basé sur les

À propos de Matexi



Welcome
to the
neighbourhood.

de 48 100 logements. L'entreprise prend les devants dans de grands projets de reconversion intra-urbains tels que l'Antwerp Tower et De Kazerne à Gand, avec une attention particulière pour la construction durable et l'inclusion sociale.

Matexi, fondé en 1945, développe des quartiers abordables et durables en Belgique, au Luxembourg et en Pologne. Sous le slogan « Bienvenue dans le quartier », le leader du marché se concentre sur la création d'environnements de vie inspirants. Avec près de 300 collaborateurs, Matexi a déjà réalisé plus

À propos du Baromètre de Quartier

Le Baromètre de Quartier a vu le jour grâce à une collaboration entre Jonas De Meulenaere de Hoplr, et Jeroen Gaudissabois et Roel Helgers, tous deux travaillant chez Matexi. Ce projet combine l'expertise de toutes les parties impliquées pour offrir un aperçu approfondi de la qualité de vie des quartiers.